

éveillée par la récente visite au Canada du premier ministre et du secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Royaume-Uni. La première visite officielle au Canada de sir Alec Douglas-Home a coïncidé avec l'invite faite à son pays de tenter de sauvegarder la paix à Chypre et en Afrique-Orientale, sans parler de Malaysia. D'après les indices, le Canada envisagerait de participer à la force devant maintenir la paix à Chypre, si une entente intervient à ce sujet, car le président de Chypre, monseigneur Makarios, semble très intransigeant dans les négociations et ne donne pas facilement son accord.

Les conditions posées au détachement de troupes canadiennes à cette force ont été exposées par le premier ministre l'autre jour. Il a précisé que tout contingent canadien ne servirait que sous les Nations Unies et que pour une période restreinte. Le Canada a été invité par les Nations Unies à plusieurs reprises à envoyer ses hommes et chaque fois, comme nous le savons tous, il a acquiescé. Nous avons envoyé nos troupes au Congo, dans la zone de Gaza, en Extrême-Orient et dans d'autres parties du monde.

A propos de la situation générale, je ne pense pas qu'à l'heure actuelle les guerres nucléaires soulèvent autant d'inquiétude qu'il y a une année. Les positions des États-Unis et de la Russie en matière de réduction des armes semblent se rapprocher. Ils prétendent tous deux que s'il survient une guerre nucléaire, ils disposent d'une force de dissuasion assez puissante pour faire sauter toute la terre, pour tout détruire dans le monde, de sorte que s'inquiéter à ce sujet ne sert pas à grand-chose. Nous devons surtout nous occuper des petites guerres de broussailles en Afrique et ailleurs dans le monde.

En ce moment où l'on nous parle tellement de séparatisme, nous sommes heureux d'apprendre que Sa Gracieuse Majesté la Reine, sur l'invitation du gouvernement du Canada, nous rendra visite cette année. Elle viendra à Charlottetown et à Québec participer aux cérémonies marquant le centième anniversaire des conférences historiques tenues dans ces deux villes et qui ont abouti à la confédération.

Venant des provinces Maritimes, je suis fier du rôle que cette partie du pays a joué dans l'avènement de la confédération. Je suis certain qu'une réception magnifique attend Sa Majesté à Charlottetown, tout comme je suis sûr qu'elle recevra un accueil chaleureux dans la vieille ville de Québec.

Nous devons être particulièrement heureux d'apprendre cette prochaine visite de Sa Majesté car, quelles que soient nos divergences, les liens qui unissent les Canadiens sont beaucoup plus forts que ce qui nous sépare. Ces liens sont symbolisés et incarnés par

la Couronne, la Couronne non comme symbole d'un État étranger, mais comme symbole de la souveraineté de notre pays.

J'aimerais citer ici un discours de sir Wilfrid Laurier. En 1908, parlant des mêmes sujets, il a déclaré:

En vieillissant, j'apprécie de plus en plus la sagesse de cette constitution britannique sous laquelle je suis né, sous laquelle j'ai grandi et vieilli, et qui a donné aux différentes parties de l'empire leurs propres gouvernements libres. Notre orgueil à nous, c'est que le Canada soit le pays le plus libre du monde. C'est notre orgueil que, dans ce pays, existent toutes les libertés, civiles et religieuses, et que ces libertés s'épanouissent pleinement. On ne s'en rend pas compte quand on ne regarde que la façade. L'infériorité que laisse entendre le mot colonie n'existe plus. Nous reconnaissons l'autorité de la Couronne britannique, mais aucune autre autorité.

J'ajouterai qu'en fait, il n'y a pas d'empire, mais un commonwealth d'États libres et indépendants. Sir Robert Borden a clairement établi le statut du Canada il y a bien des années.

A mon avis, un des points culminants de la dernière session parlementaire était le débat qui s'est déroulé au Sénat à propos du bill C-107, modifiant la loi sur le centenaire de la nation, dont on trouvera le compte rendu dans le *hansard* du Sénat du 18 décembre 1963. L'objet du bill n'était pas important en lui-même, parce qu'il ne s'agissait que de sémantique. Mais ce qui le motivait était extrêmement. Je recommanderais à tous les honorables sénateurs alors absents de prendre connaissance de tous les discours prononcés au cours de ce débat, et surtout de ceux du sénateur Blois, du sénateur Grattan O'Leary, du sénateur Vaillancourt, et de mon excellent ami, le sénateur Gouin. Ces discours s'inspiraient des meilleures traditions de MacDonald, Cartier et Laurier. Bien des gens ont regretté que ce débat n'ait pas figuré davantage dans les journaux. Ces hommes ont parlé du patrimoine dont ils étaient fiers, de leur confiance dans le Canada et son avenir, ainsi que de tout ce qui nous unit, et nous fait ce que nous sommes.

Il y a peu de temps, comme je lisais le *hansard* du Sénat de 1926, j'y ai trouvé le discours prononcé par le grand leader du Sénat, le sénateur Dandurand, qui a occupé cette position pendant bon nombre d'années. En parlant des difficultés et des malentendus qui existaient à l'époque, il a dit ceci:

A mon avis, nous avons raison de ne jamais perdre courage et de ne jamais nous laisser aller au pessimisme. Le Canada est un grand pays, riche en res-